



**HAL**  
open science

## Les Sciences de l'Information ET de la Communication : une problématique du “ et ”

Gabriel Gallezot, Eric Boutin, Philippe Dumas

### ► To cite this version:

Gabriel Gallezot, Eric Boutin, Philippe Dumas. Les Sciences de l'Information ET de la Communication : une problématique du “ et ”. XVe Congrès SFSIC, Bordeaux, Mai 2006, May 2006, Bordeaux. sic\_00076753

**HAL Id: sic\_00076753**

**[https://archivesic.ccsd.cnrs.fr/sic\\_00076753](https://archivesic.ccsd.cnrs.fr/sic_00076753)**

Submitted on 27 May 2006

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

XVe Congrès SFSIC

Mai, 2006

Bordeaux

## Les Sciences de l'Information ET de la Communication : une problématique du « et »

Gabriel Gallezot <gallezot@unice.fr>

Université de Nice –Sophia Antipolis, Urfist, Laboratoire I3M

Eric Boutin < boutin@univ-tln.fr>

Université du Sud Toulon Var, Laboratoire I3M

Philippe Dumas < dumas@univ-tln.fr>

Université du Sud – Toulon - Var, Laboratoire I3M

Résumé : Ce texte revient sur une spécificité française : l'association des sciences de l'information et des sciences la communication. Les auteurs analyse la nature de cette association à travers différentes appréhensions de cette conjonction.

### *Introduction*

Jean Meyriat lors de la création du Comité des Sic le 25 février 1972 précisait ceci : "*le terme Sic est finalement conservé pour des raisons d'efficacité : le sentiment prévaut que le mot plus concret d'information précise un peu la notion vague de communication ; ce couplage permet en même temps de servir les intérêts de plusieurs groupes distincts de spécialistes, sans prendre une position définitive sur l'épistémologie du domaine*" [1]<sup>1</sup>.

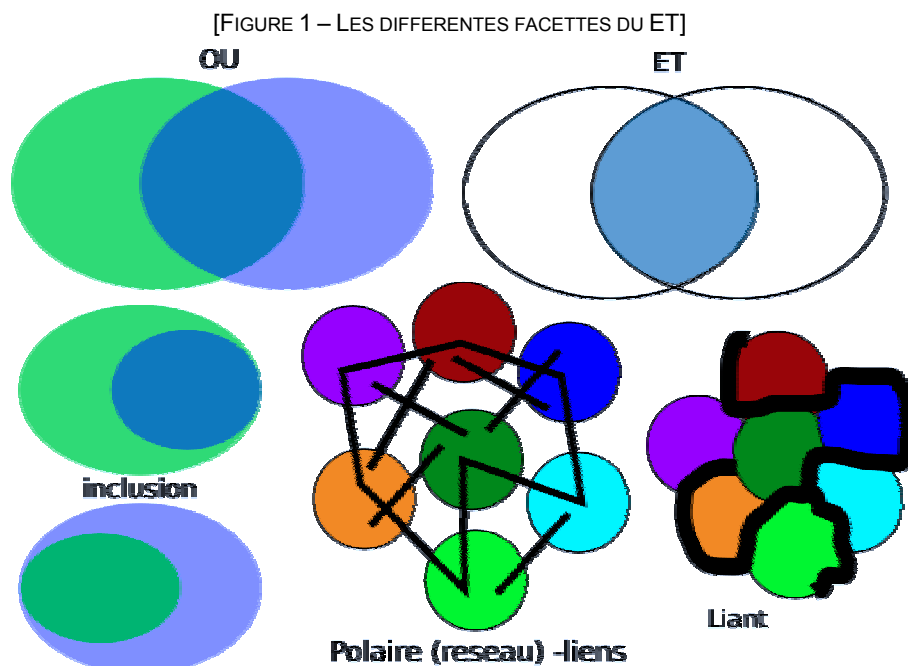
Cette phrase interroge frontalement l'association « Information » et « Communication. Trente ans plus tard, « l'efficacité » du terme Sic est-il resté une formule opportuniste ou a-t-il porté ses fruits ? Ce texte questionne le « ET » des Sciences de l'Information et de la Communication, remettant à d'autres travaux, forcément complémentaires, les autres questionnements soulevés par cette citation : le « mot » et la « notion », l'organisation de différents groupes de spécialistes et une épistémologie relative.

---

<sup>1</sup> Note de la page (p. 10) de l'ouvrage dirigé par R. Bourre, "les origine des SIC"

## 1 – Appréhension du « ET »

Quelles représentations du « ET » pouvons-nous appréhender ? Conceptuellement et graphiquement chacun d'entre nous peut se représenter les facettes du « ET » ainsi :



### Vision binaire

D'abord l'analogie booléenne avec le « ET » d'association (le « OU ») et le « ET » d'intersection. Qui renvoie non seulement à la dichotomie « information/communication », mais aussi une vision globalisante des Sic où « la notion vague de communication précisée par le mot information » peut aujourd'hui, si l'on actualise le discours, être associée aux mots : NTIC, Media, Internet, etc. Ainsi, plus qu'un ET booléen, l'intersection de deux domaines qui constituerait un noyau dur en excluant tout ce qui ne peut s'apparier, est plutôt un OU booléen qui agrège des ensembles au gré des besoins et renouvelle finalement le caractère contingent des Sic.

En dérivant de cette logique nous pouvons imaginer le principe d'inclusion ou les ensembles peuvent être inclus l'un dans l'autre soulignant ainsi le caractère constitutif des Sic. « Constitutif », renvoie à une discipline qui construit son épistémologie dans le temps. Une réelle construction d'un nouveau champ comme pourrait l'être, si l'on cherche des exemples à l'international, la bio-informatique ou plus proche des Sic, la *social informatics*. Une constitution par "synthèse" d'autres champs

### Vision polaire

Si nous sortons d'une vision binaire, le « ET » peut s'appréhender sous l'aspect nodal et se révéler par l'association de pôles, par l'intermédiaire de liens. Cette perception est celle du réseau. « Polaire », renvoie à l'idée que l'association information et communication n'a jamais été bipolaire, mais repose sur plusieurs domaines (Cf. groupes de spécialistes). Cette multipolarité se serait précisée dans le temps au sein des Sic (mais aussi dans d'autres disciplines) pour former des continuums scientifiques qui se croisent évoquant ainsi la transdisciplinarité.

Une déclinaison possible de cette perception réticulaire consiste à concevoir non pas l'ensemble liens/nœuds comme un « ET », mais à qualifier les vecteurs de liaisons, le liant, comme un « ET ». Cet aspect présente les Sic comme intermédiaires, comme une interdiscipline.

## De l'usage du pluriel

Il faut aussi relever un élément transversal à la vision binaire et polaire : le pluriel de « sciences ». S'agit-il des sciences de l'information et des sciences de la communication ou est-ce le pluriel d'une science de l'information plus (+) une science de la communication ? Avec le premier aspect du pluriel il y a déjà l'idée de sous domaines ou du moins de plusieurs pôles scientifiques. Avec le second aspect, c'est la logique de sciences établies qui se rencontrent.

## 2 – Les premiers travaux

---

Les premiers travaux que nous avons menés [2] ont montré que les sciences de l'information et de la communication en France ne sont pas réductibles à la juxtaposition de deux sous disciplines étanches qui seraient d'une part les sciences de l'information et de l'autre les sciences de la communication. Il y a certes des travaux de recherche qui se réclament complètement des sciences de l'information ou des sciences de la communication, mais il y a aussi des travaux qui relèvent de ces deux approches. C'est dans ce creuset que se trouve toute l'originalité de l'approche française des Sic puisqu'il faut le rappeler, à l'international ces champs sont bien distingués du moins dans leurs appellations. Aussi, pour montrer cette approche française nous avons étudié un corpus de thèses avec deux types d'analyse : l'une semi-automatique (i) l'autre automatique (ii).

(i) Après extraction automatique d'une liste de mots clés issus des notices de thèses, les auteurs ont attribué à chacun des mots clés le terme information ou le terme communication. Un traitement statistique sur les notices de thèses sur la base de cette nouvelle liste indique que 11% des thèses possèdent dans leur résumé uniquement le mot information contre 26% pour la communication. Une extension de cette analyse avec des seuils (si plus de 75% des descripteurs appartient à « information » ou « communication » alors la thèse relève de l'un ou l'autre) indique que 24% de thèses sont rattachées aux sciences de l'information et 46% se rattachent aux sciences de la communication. Cela signifie aussi que dans 28% des cas, les travaux de recherche se situent quelque part sur ce continuum et qu'il ne nous a pas été possible de les classer dans un groupe ou dans l'autre.

(ii) Nous avons effectué une analyse factorielle des correspondances (AFC). Cette technique d'analyse de données consiste à projeter le nuage de point des mots clés sur deux axes en cherchant à restituer le maximum d'information du corpus. Pour les deux axes obtenus, l'un restitue 16% de l'information totale du corpus, l'autre restitue de son côté 15% de l'information du corpus. Ils ne constituent à eux deux que 31% de l'information complexe contenue dans le corpus. Aussi un raisonnement par l'absurde montre que si les sciences de l'information et de la communication étaient réductibles à une vision dichotomique dans laquelle on observerait des thèses en sciences de l'information et des thèses en sciences de la communication, alors, lorsqu'on projetterait le nuage de point des mots clés descripteurs de chaque thèse sur une AFC, on obtiendrait un axe 1 qui aurait une valeur propre élevée, signifiant que cet axe est discriminant or ce n'est pas le cas. Cette étude montre donc qu'au-delà d'une distinction information/communication, il y a surtout d'autres dimensions à prendre en compte.

Pour compléter ces résultats, l'analyse (i) a été corroborée par un classement des directeurs de recherche en « + » ou « - » *information* ou *communication* et une analyse du réseau des associations entre les mots clés des notices des thèses a montré les autres dimensions suggérées dans l'étude (ii). Nous avons aussi indiqué qu'à la lecture des « orientations éditoriales » de revues renommées au niveau mondial (facteurs d'impacts élevés du SCI pour le domaine) l'apparente distinction internationale « info/com » ne tenait pas.

Ainsi avec ces premiers résultats nous avons montré ce que les chercheurs en Sic savent déjà : il n'y a pas de dichotomie information/communication, ni de groupes uniquement spécialisés en information ou en communication mais plusieurs pôles. Nous rejetons ainsi le « OU », le « ET » et l'inclusion dans une appréhension du « ET » binaire des termes information - communication. Ces aspects du ET restent à tester sous l'angle polaire.

### 3 – De l'appréhension à l'analyse

---

Comment qualifier notre « ET » : globalisant, constitutif, polaire ou intermédiaire ?

#### 3.1 - Méthode

Intuitivement, la réponse est contenue dans la question. Les quatre qualificatifs sont valides selon l'angle d'approche des Sic (politique, institutionnel, académique, éducatif, scientifique, etc.). Aussi, pour répondre à cette question, nous avons repris notre méthode inductive des premiers travaux en affinant le corpus et l'exploration des thèses en Sic, donc résolument tourné vers la recherche. Nous avons observé la production scientifique de notre discipline à travers l'étude de 894 thèses soutenues depuis 1972. Les thèses sont un marqueur important de l'activité de recherche, et leur indexation est globalement bien effectuée au sein de bases de données (le catalogue SUDOC<sup>2</sup>). Les thèses sont des travaux de recherche qui s'effectuent sur un temps long et sont donc moins soumis à l'actualité. Même s'ils s'inscrivent dans une histoire scientifique, ils s'enracinent dans des corpus antérieurs. Les thèses s'inscrivent officiellement dans une discipline et le choix d'un directeur de recherche oriente ou positionne le doctorant au sein de la discipline.

Le corpus étudié se compose donc des 894 notices catalographiques qui présentent : le titre, la date de soutenance, l'auteur, le DR, le résumé, les mots clés (issus du thésaurus RAMEAU), ... Néanmoins, plusieurs descripteurs de ces notices ne sont pas renseignés de manière identique : absence de mots clés dans le descripteur « sujet » ou simple indication « science de l'information et de la communication », erreurs de saisies (problème de caractères) ou problème de récupération/conversion des données (caractères accentués, casse, □ ). Aussi, nous n'avons pu faire référence à la totalité des 894 thèses pour chacun des traitements qui suivent<sup>3</sup>.

#### 3.2 - Relations avec les autres disciplines

Pour compléter les premières études (cf. partie 2) nous avons souhaité observer notre discipline dans sa relation avec les autres disciplines. La méthode retenue, dans le cadre de ce marqueur de la discipline que sont les thèses, est un travail sur le thésaurus RAMEAU<sup>4</sup>. En effet, ce thésaurus est généraliste il est commun non seulement à l'ensemble des BU mais aussi à la BNF, et d'autres bibliothèques de lecture publique. Ainsi, il sert à toutes les disciplines. Dès lors, il nous est possible en remontant « l'arbre » du thésaurus d'identifier les termes référents pour chaque mot clé indiqué dans le champ « Sujet » pour chaque thèse et ce dans le but de déterminer par les mots clés le fils, le père et le grand-père (3 générations). L'objectif de cette exploitation doit nous permettre de distinguer la discipline ou sous discipline référentielle<sup>5</sup>.

Ainsi, à partir de 48 mots clés (présents au moins 3 fois dans le corpus de notices thèses) nous avons cherché le père et le grand père (quand cela était possible) et établi un fichier comportant 518 associations. Cette relation hiérarchique met en avant une association de termes présents dans le thésaurus RAMEAU. On obtient alors par un traitement statistique deux réseaux de termes (TG, TS ou TA) (Cf. note 4) ou mots clés « thésaurés ». Un réseau ou la relation avec la liste des 48 mots clés doit nécessairement exister (ET) et un réseau (Fig. 2) où l'un des termes de la relation (OU) doit être présent dans la liste des 48 mots clés<sup>6</sup>.

---

<sup>2</sup> <http://corail.sudoc.abes.fr/>

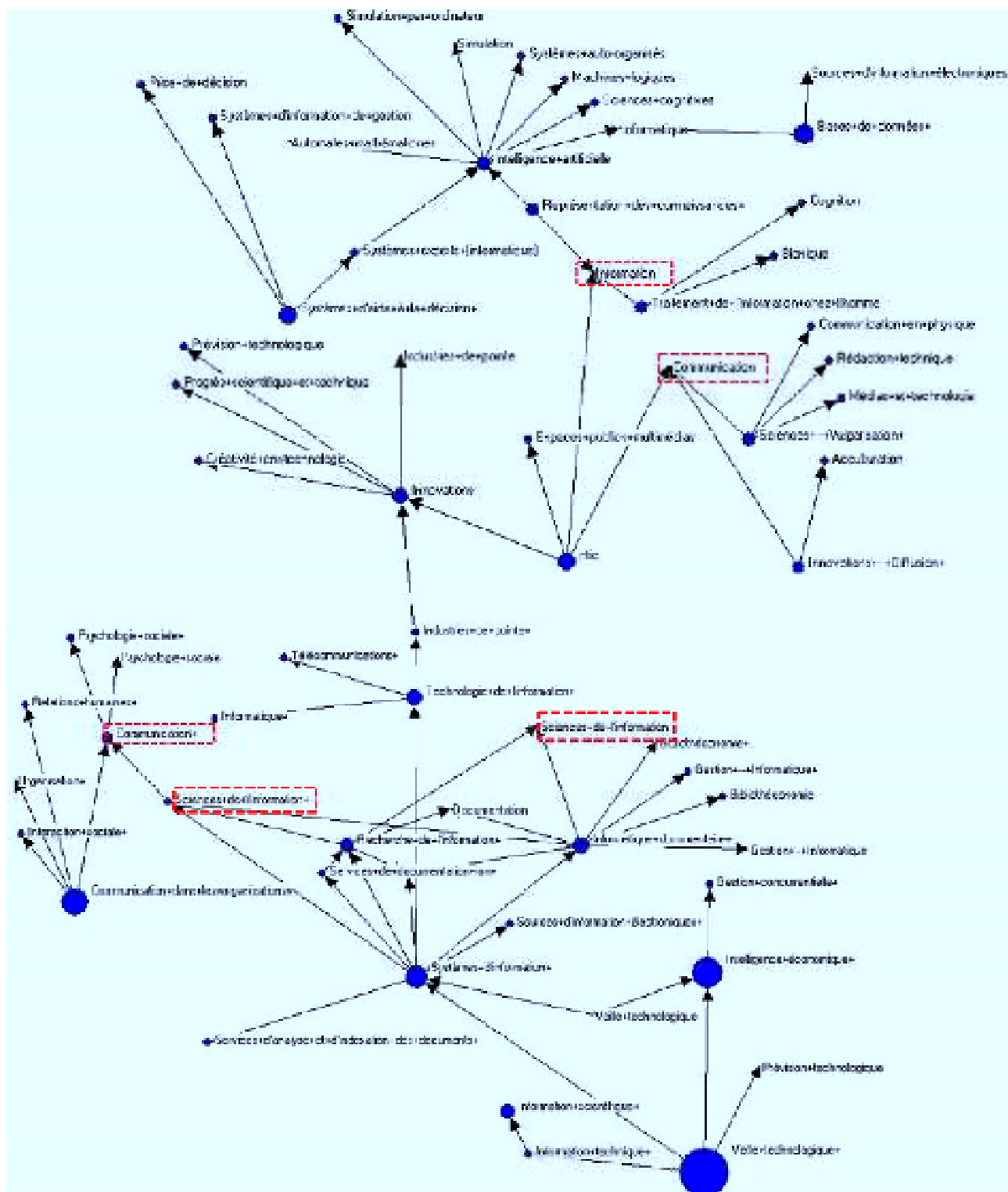
<sup>3</sup> Nous travaillerons prochainement à la réalisation d'une base de données plus exhaustive et plus complète.

<sup>4</sup> Répertoire d'autorité-matière encyclopédique et alphabétique unifié : <http://rameau.bnf.fr>

<sup>5</sup> Une mise en garde doit néanmoins être faite, nous n'avons pu réaliser ce travail sur tous les mots clés pour des raisons de temps de traitement, nous avons donc choisi les mots clés qui apparaissaient au moins 3 fois dans le corpus de thèses, d'autre part la pratique d'un thésaurus n'est pas arborescente, car les Termes Génériques (TG), les Termes Spécifiques (TS) et les Termes Associés (TA) peuvent s'utiliser indifféremment pour décrire une thèse et impliquent ainsi des niveaux d'indexation différents et donc une 3e génération n'est pas nécessairement « méta ».

<sup>6</sup> Bien que nous ayons réalisé une série de graphes tous parlants nous ne pouvons, pour des raisons d'espace, illustrer cette étude que par une seule sélection, un zoom sur une partie de graphe qui nous semble la plus représentative de notre travail

[FIGURE 2 – RESEAU DES INTERACTIONS ENTRE LES TERMES DU THESAURUS]



**Légende :** Chaque réseau (dont un extrait est présenté ci-dessus) se présente sous forme d'un graphe offrant plusieurs composantes fortement connexes (CFC). La surface de chaque rond (lorsqu'elle existe) est proportionnelle à la fréquence du mot clés dans la base des thèses. Les encadrements en rouge indiquent les nœuds.

Cela permet de représenter le ET sur la base de mots clés potentiellement utilisables par d'autres disciplines et donc de situer les Sic non seulement dans leur appariement avec les autres disciplines mais aussi de faire émerger des thèmes nodaux<sup>7</sup>.

L'appariement avec les autres disciplines n'est pas évident *a priori* car beaucoup de termes « thésaurés » (TG, TS ou TA) ne font pas apparaître le nom d'une discipline (sociologie, ethnologie, etc) mais des thèmes ou des sous thèmes de ces disciplines. Néanmoins les graphes sont suffisamment lisibles pour observer les filiations. Dans la figure 2 on notera les termes « science de l'information », « communication », « information », « documentation » qui apparaissent comme nodaux à différentes zones du graphe<sup>8</sup>. Ces nœuds, pour ce seul sous ensemble du graphe complet, montrent explicitement l'assemblage des Sic issus de thèmes pouvant appartenir à d'autres disciplines. On peut voir les Sic comme interdiscipline ou transdiscipline selon que l'on considère les nœuds comme attracteurs ou vecteurs.

### 3.3 - Relations intra-disciplinaires

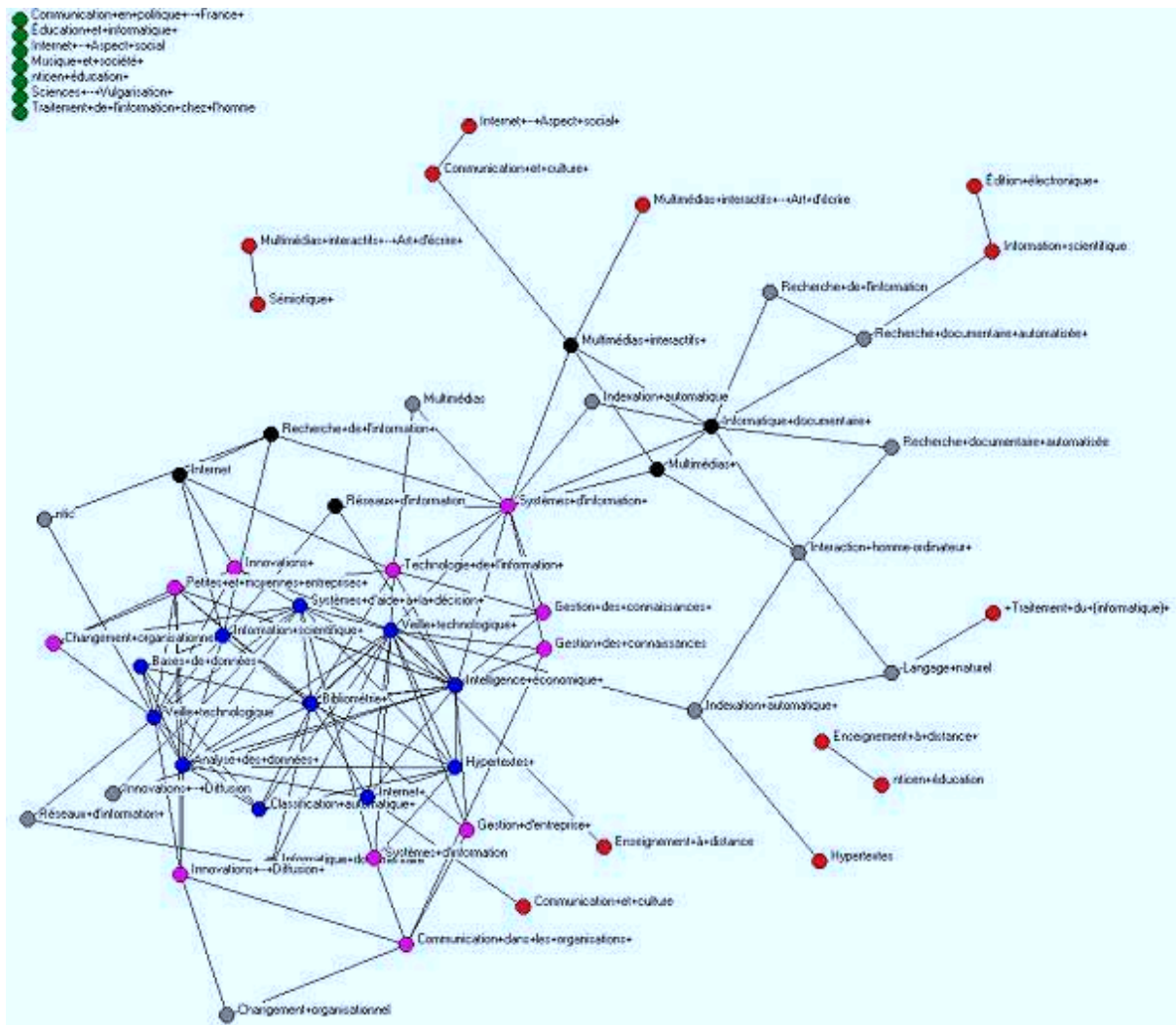
Toujours pour compléter nos premiers résultats (Cf. partie 2) nous poursuivons notre analyse sur les mots clés d'un thésaurus généraliste appliqué à la recherche en Sic. Les études qui suivent présentent des graphes issus d'analyses de mots clés associés qui sont conjointement descripteurs d'une thèse et cela terme à terme pour l'ensemble de la liste. Il y a interaction entre deux mots clés lorsque ces deux mots clés sont utilisés au moins une fois comme descripteur d'une même thèse.

[Figure 3 – Réseau Inter-thèses ]

---

<sup>7</sup> Sur les graphes les nœuds se caractérisent par le fait qu'ils reçoivent essentiellement des liens émanant de zones géographiques distinctes

<sup>8</sup> Pourtant dans le thésaurus « science de l'information », se trouve sous le TG communication et « science de la communication » n'existe pas ! (il y a « communication – recherche » qui relève de « l'analyse de contenu » ) et « communication » que relève de la « psychologie sociale » ... il est donc intéressant de constater que malgré la hiérarchie impulsée par Rameau la dynamique SIC transparait . Remarque : il conviendrait de participer au réseau Rameau pour faire évoluer la liste d'autorité avec nos propositions et/ou créer un thésaurus notre thésaurus Sic.



Ce réseau se compose d'une grosse CFC au centre et de sommets isolés au nord ouest du graphe. Ces sommets isolés ne sont pas reliés à d'autres mots clés. La CFC principale se compose d'un amas particulièrement dense au sud ouest. Les sommets qui ont le plus d'interactions ont été matérialisés en bleu. Il se trouve que ces mots clés bleus correspondent à des problématiques de thèses relatives à des sujets tels que « la veille », « l'intelligence économique », « la bibliométrie » □ On peut s'étonner de la présence si forte de ce sujet qui n'est pas central dans notre discipline. Plusieurs explications peuvent sans doute être avancées. Il s'agit de domaines particulièrement bien fléchés par le thésaurus, ce qui favorise la construction de halo autour de ces problématiques. Au-delà de cet aspect on relève néanmoins une certaine homogénéité avec les précédentes analyses. Qu'en est-il de cette homogénéité dans le temps ?

### 3.4 - Emergence des thèmes

Toujours sur la base des mots clés « thésaurés », nous avons procédé à une analyse diachronique qui permet de qualifier l'évolution des thématiques des thèses. On souhaite ainsi observer la dynamique de la discipline. Toutefois toutes les notices de thèses ne comportent pas la date de soutenance, d'autre part les mots clés du champ « Sujet » sont parfois absents et les thèses de 2005 n'ont pas toutes été indexées<sup>9</sup>. Aussi nous avons considéré des périodes relativement homogènes en quantité: 2004-2005 (89 thèses), 2002-2003 (97 thèses), 2000-2001 (86 thèses) et 1997-1999 (37 thèses<sup>10</sup>). Nous avons ainsi produit pour chaque période le réseau des interactions entre les mots clés descripteurs des

<sup>9</sup> Au moment de notre étude : janvier 2006

<sup>10</sup> Si cette dernière période représente la moitié des autres périodes elle comprend pourtant 3 années un trop grand élargissement de la période n'aurait pas suffi à remettre quantitativement à niveau cette période. Il faut noter que c'est à partir de l'année 2000 de plus de 40 thèses sont soutenues par an.



thèses (que nous pouvons montrer ici faute de place). Pour mesurer les différences d'interaction entre les périodes nous avons construit des indicateurs de synthèse pour effectuer le tableau suivant.

[Tableau 1 – Indicateurs de synthèse]

|  | 1997-1999 | 2000-2001 | 2002-2003 | 2004-2005  |
|--|-----------|-----------|-----------|------------|
| Nombre de composantes fortement connexes                 | 19        | 30        | 30        | <b>25</b>  |
| Nombre de composantes supérieures ou égales à 10 sommets | 2         | 1         | 4         | <b>1</b>   |
| Nombre de sommets de la composante principale            | 29        | 96        | 85        | <b>146</b> |

Il faudrait poursuivre l'analyse dynamique mais ces chiffres sont la preuve d'une certaine intégration de la discipline. En effet, ce qui était avant composé d'éléments disjoints se regroupe désormais sous un amas principal. Ainsi, notre ET se ramifie, se précise, se densifie de période en période jusqu'à circonscrire, définir nos Sic.

[Figure 4 – Analyse diachronique – Réseau des interactions entre mots clés descripteurs sur la période de 2004-2005]



Il est intéressant d'observer que les thèmes mis en évidence par leur interaction dans la dernière période présentent une analogie avec la grille thématique proposée par Froissard et Cardy [3]. Ce qui indique que les mots clés (les vedettes matières) du thésaurus Rameau ont une certaine correspondance avec les thèmes retenus par des spécialistes du domaine. Ces thématisations, automatique et exogène d'un côté, manuelle et endogène de l'autre font donc apparaître des pôles similaires. Cette convergence renforce l'aspect d'une discipline mature.

## *En conclusion*

---

Ces approches multicentrées donnent une représentation du « ET » et proposent un éclairage supplémentaire à cette interrogation originelle. Les différentes analyses que nous avons menées montrent que le « ET » contingent n'est plus, que l'on ne peut réduire les Sic à une dichotomie « information » « communication » ou à une inclusion de l'une dans l'autre, qu'il n'y a pas une construction des Sic par synthèse ou agrégation d'autres champs. Nos Sic ont toujours été polaires et le restent. Néanmoins ses pôles, quelques peu éclatés au départ, se sont noués sous forme d'un rhizome qui évolue dans le temps. La densification de ces liens lui confère non seulement la plasticité réticulaire, mais aussi le corps d'une discipline □ La signature de notre interdiscipline.

## *Bibliographie*

---

- [1] Boure, R. (dir.), Quelle histoire pour les Sic, in Les origines des sciences de l'information et de la communication, regards croisés. Septentrion, Villeneuve d'Ascq, 2002.
  - [2] Philippe Dumas, Eric Boutin, Daphné Duvernay et Gabriel Gallezot. , « Is Communication Separable From Information? », First European COnterence on communication science. Amsterdam, 24-26 -Novembre 2005
  - [3] Pascal Froissart, Hélène Cardy, « French Scholars in "Information et communication » studies, First European COnterence on communication science. Amsterdam, 24-26 -Novembre 2005
- Chalmers, A-F., (1987), Qu'est-ce que la science ? Paris : La découverte
- Jeanneret y. et Ollivier B., « Les sciences de l'information et de la communication », Hemes N°38, CNRS éditions, 2004.
- Vinck D., sociologie des sciences, Armand Colin, 1995.